

## Andreas Furgler

Andreas Furgler ist Sekretär des Fachverbandes Landtechnik und Leiter des Bildungszentrums der SMU in Aarberg.

Andreas Furgler est secrétaire de l'Association professionnelle technique agricole et directeur du Centre de formation de l'USM à Aarberg.



## Oui, mais...

*Confrontés à une bonne proposition d'amélioration, ou du moins à une suggestion bien intentionnée de la part d'un collègue ou d'un collaborateur, nous répondons bien souvent, dans un premier temps, par un OUI, pour ensuite rejeter la proposition par un MAIS. Pourquoi est-ce ainsi? Avons-nous de la peine à accepter des propositions parce que nous pensons que cela montre que nous n'avons pas réellement songé à tout, et qu'à cause de cela nous pourrions donc passer pour des idiots? Est-ce ainsi parce que nous n'aimons pas les changements? Que tout marche si bien en ce moment et que nous avons donc tendance à penser: «Never change a winning team»? Pour ne pas nous trahir, nous nous disons d'abord favorable à telle proposition et la rejetons illico avec la prochaine phase: «...mais je suis/nous sommes différent/s, ... ceci n'est pas réalisable chez nous».*

*Lorsque les entrepreneurs sont occupés toute la journée à «entreprendre» et qu'ils le font avec succès (du moins le croient-ils) pendant des années, ils se sentent automatiquement vexés devant des propositions d'amélioration. J'ai malheureusement constaté que nous sommes souvent «sur la défensive» et que nous déployons tout de suite les grands moyens pour combattre ces propositions. Pourquoi n'essayons-nous pas d'en voir les côtés positifs? Nous pourrions toujours dire non par la suite, il ne faut pas toujours écarter immédiatement toute proposition!*

*De manière générale, le proverbe suivant s'applique, du moins à un grand nombre d'entre nous: «Le bien, c'est ce qui est bien pour moi!» En lisant ces mots, la première réaction est: «Non, ce n'est pas vrai, cela doit servir la cause». Mon commentaire: «Bien entendu, mais sa propre cause». Nous rencontrons malheureusement bien trop souvent ce comportement. Où sont-ils passés, les esprits critiques? Ces collaborateurs qui se remettent en question de manière constructive et qui sont prêts à accepter des propositions ou points de vue différents?*

*Nous nous efforçons, de manière critique, tenace et aussi positive, de trouver ensemble des solutions qui nous feront progresser dans les entreprises et au sein de l'association.*

Cordialement,  
Andreas Furgler

## Ja, aber!

*Konfrontiert mit guten oder gut gemeinten Vorschlägen eines Kollegen oder eines Mitarbeiters begegnen wir diesem oft mit einem aufbauenden JA, um ihm dann mit einem nachfolgenden ABER die «Rübe» abzuschlagen. Warum nur ist das so? Haben wir Menschen Mühe im Umgang mit Vorschlägen weil wir der Ansicht sind, dass uns damit aufgezeigt wird, dass es tatsächlich etwas gibt, was wir noch nicht bedacht haben – wir uns also quasi als «Deppen» dargestellt fühlen? Oder ist es, weil wir gar keine Veränderung wollen, da es doch gerade so gut «läuft» und man doch zu glauben weiss: «Never change a winning team»? Um sich zu tarnen, äussert man dann vordergründig Zustimmung zu einem Vorschlag und nimmt ihm gleich mit dem angehängten Satz: «...aber ich/wir bin/sind eine Ausnahme, ... bei uns geht so was nicht!» alle Power.*

*Wenn Unternehmer den ganzen Tag damit beschäftigt sind, zu «unternehmen» und sie dies über Jahre (zumindest in der eigenen Wahrnehmung) erfolgreich tun, dann fühlen sie sich automatisch «beleidigt», wenn Verbesserungsvorschläge gemacht werden. Leider habe ich die Feststellung gemacht, dass man oft in «Abwehrposition» geht und sofort viel Energie aufwendet um diese Vorschläge zu bekämpfen. Warum nur denkt man nicht darüber nach, ob da vielleicht ein wirklich guter Ansatz drin liegt. Nein sagen kann man ja immer noch – es muss nicht sofort sein!*

*Generell gilt – zumindest für viele von uns – das Sprichwort: «Gut ist, was gut für mich ist!». Nun ja, wir lesen dies und sagen natürlich sofort: «Nein, das stimmt nicht, es muss der Sache dienen!». Ich sage da nur: «Aber sicher doch – der eigenen!». Leider begegnet uns diese Verhaltensweise viel zu oft. Wo sind sie geblieben, die kritischen Geister? Jene Kräfte, die konstruktiv kritisch hinterfragen und selber bereit sind, sich auf Diskussionen um mögliche andere Sichtweisen – Vorschläge eben – einzulassen?*

*Wir bleiben dran, kritisch und hartnäckig – aber immer positiv und im Bewusstsein, dass wir gemeinsam nach Lösungen suchen müssen, die uns in den Betrieben wie auch im Verband vorwärts bringen.*

Herzlich grüsst  
Andreas Furgler